

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

No 47

L'ETUDIANT

Mars 1889

PILULES ANTIBILIEUSES



DU DR NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses : Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent : Constipation, Perte d'Appétit, Mauv de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont purement végétales et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients ; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition, que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercureilles seraient tout à fait nuisibles.

Non seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

SEUL PROPRIÉTAIRE

LOUIS ROBITAILLE

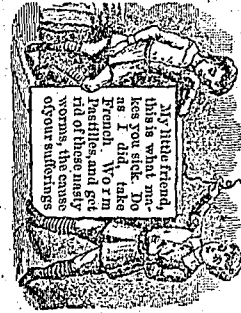
Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25 cts.

PAS DE MERCURE !
PAS DE POISON !

PASTILLES VERMIFUGES FRANÇAISES
VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS.



Préparées par
L. ROBITAILLE
Pharmacien-Chimiste
JOLIETTE, P. Q.
Prix : 25 cts.

VERMIFUGES
SÛRS ET
EFFICACES

Ris et Croquis

PAR

Charles M. Ducharme

1 Vol. in-12 de 460 pages

—0—

SOMMAIRE : Un soir sur l'onde.—Gérin-Lajoie et Jean Rivard. — Les funéraires de Cigarette. — Un critique au pilori.—Lion de glace et statues.—Boule de neige et loup-garou. — Le bal des fleurs. — M. Bébé. — La poésie au salon.—Notre indifférentisme littéraire.—Sous les pins. — Chou-légume et chou-ruban, comédie, &c., &c.

Prix : 75 Cts, franc de port.

S'adresser à l'auteur,

No 215, RUE ST-DENIS,

Montreal

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. (Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50).
 les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant
 la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège
 Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centins le numéro.

ERRATA

Dans le numéro de décembre 1888, à la page 175, lisez : Armand *raisonnait* comme eux, et non : Armand *raisonnait* comme eux.

Dans le numéro de février 1889, à la page 28, lisez : c'est le seul *que* je me rappelle, et non : c'est le seul *dont* je me rappelle. Même numéro, page 41, *quels que* soient l'âge ou l'état on en tirera profit, et non : *quelque* soient l'âge ou l'état etc.

IMPRESSIONS et SOUVENIRS en EXIL

(Pour *L'Étudiant* .)

MEMÈRE

Il y a des anges visibles sur la terre ;
 Memère était de ce nombre. Quand je lis la strophe suivante de Victor Hugo je pense à elle :

Sois bonne ; la bonté contient les autres choses,
 Le Seigneur indulgent sur qui tu te reposes,
 Compose de bonté le penseur fraternel.
 La bonté c'est le fond des natures augustes,
 Dieu d'une seule vertu fait le cœur des justes ;
 Comme d'un seul saphir le grand compas du ciel.

Memère était bonne, bonne comme du bon pain blanc. Toute jeune elle était entrée chez mon grand-père, s'était attachée à la famille et avait promis à Dieu de ne jamais la quitter. Douée d'une rare beauté, elle avait refusé tous les partis et m'avoua qu'elle se cachait quand on venait pour la voir. Je ne puis penser à ce modèle de bonté, de pureté et de grâce sans contredire l'adage universel, et murmurer tout bas que les meilleures mères se remplacent.

Elle éleva ma mère et mes oncles et quand sa bien-aimée Joséphine devint ma mère, elle fut Memère ou plutôt reçut ce titre pour tout le monde : *urbi et orbi* !

Que de fois à travers la grande rue ombragée du Sault ne traina-t-elle pas de porte en porte ma petite voiture ! Que de fois les commères atroupées ne discutèrent-elles pas sérieusement sur mon embonpoint ou ma maigreur !—Ce fut elle qui m'apprit à lire et à prier. Lorsque je l'avais exaspérée par ma mauvaise tête, elle m'appelait : *Fichu-tannant*. C'était son paroxysme de colère.

Sa grande occupation dans la maison était de raccommo-der ce que le temps et l'usage n'avait pas encore rendu inservia-

ble... mes bas surtout, mes genoux de pantalons et cette autre partie des inexpressibles que nul ne regarde en face lorsqu'il les porte. La pêche était son plaisir favori, la lecture son délassément, le travail son besoin, la prière sa consolation, mon frère et moi ses trésors.

Souvent toute seule en canot elle allait ravir les poissons de leur paisible royaume. Une fois, au grand plaisir des habitants de l'onde, il lui arriva de tomber à l'eau. Son ange gardien la sauva de la fureur des flots et de la dent des brochets.

Elle avait aussi une passion pour l'agriculture, mais possédait si peu de mouches à miel, que mon cousin disait que ses abeilles ne sortaient jamais que deux de front.

Elle était d'une constitution robuste, capable de résister aux plus grandes fatigues, son intelligence était très développée quoiqu'elle ne sut que lire, son imagination féconde, son esprit vif en reparties, son cœur avait la tendresse d'une mère et la pureté d'une vierge.

Il semblait que la maladie ne pourrait jamais détruire une telle nature, mais la veille de l'Ascension 1871, elle fut frappée d'une apoplexie foudroyante... J'étais au collège; je n'ai jamais eu la consolation de fermer les yeux et de recevoir le dernier adieu de ceux que j'ai chéris le plus au monde.

Pauvre Emerande quel bonheur pour toi de revoir au ciel ta bien-aimée Joséphine ! Au moins elles sont deux là-haut à prier pour moi. Quand donc leur *fichu-tannant* ira-t-il les rejoindre ?

V

LA NOUVELLE MAISON

There is a land of every land the pride,
Beloved by Heaven over all the world beside,
Where brighter suns dispense a serener light
And brighter moons empurcodise the night.

CAMPBELL.

Oui ! je m'en souviens de cette grande maison blanche aux jalousies vertes et à l'immense galerie. Malgré le brouillard de Manchester, je vois encore la longue allée bordée de roses blanches, jaunes et rouges. Comme il faisait bon de respirer l'air frais de la rivière, de reposer son regard sur la rive boisée du Marigot, d'écouter le bruit des rapides et de voir un radeau tout pavillonné descendre le courant.

Lorsque la bâtisse n'était encore qu'en construction, cette oasis était la promenade favorite de Memère et son bijou. Je prenais plaisir à voir les ouvriers travailler; goût commun aux curieux, il est si doux de voir les autres s'exténuer et de ne rien faire ! D'ailleurs la gaieté des ouvriers canadiens est proverbiale, tout se fait en chantant. Le peuple au clocher d'argent et au cœur d'or est toujours joyeux. Rarement on les voit s'enrayer contre leurs outils ou les spectateurs qui les fatiguent.

A mon arrivée, j'en trouvais toujours un tout prêt à me porter sur son dos et à me faire visiter les principales pièces de la nouvelle bâtisse. Je ne m'en retournais jamais sans que ma petite voiture ne fut remplie de toutes les retailles possibles de menuiserie et de ferblanterie. Pendant le retour, mon malin frère se plaisait à semer mes trésors tout le long du chemin.

Memère avait beau faire droit à mes plaintes; Gustave se dédommageait de faire la route à pied tantôt en retenant la roue de mon véhicule, tantôt en confiant mes nouveaux jouets aux ruisseaux du village. Un frère est un ami donné par la nature pour s'aimer et se battre.

E. P.

Souvent on se repent d'avoir parlé, jamais de s'être tu.

PLUTARQUE.

L'ART ET LA FOI

POUR L'ETUDIANT

A MONSIEUR L'ABBÉ HOGAN (1)

N. B. — Je présenterai aux lecteurs de l'*Etudiant* une ancienne connaissance de Paris, M. A. Gaudefroy, conférencier. Ses écrits ont un mérite réel.

F. A. B.

Qu'il s'appelle Phidias, Corneille ou Raphaël,
L'artiste, obscur ou grand, est le roi des deux mondes :
Lui seul, par l'idéal, éclaire le réel,
Comme un phare, les ondes.

Si la matière aveugle au néant nous entraîne,
Dans sa prison d'argile enfermé pour un jour,
L'homme, hélas ! n'entrevoit que dans le phénomène,
Le céleste séjour.

Pour pénétrer le temps, la matière et l'espace,
L'esprit n'est-il pas, seul, assez vaste et puissant ?...
Il vole haut et vite et, pour suivre sa trace
Il faut un pas géant.

Avant qu'il plane au sein des ondes éthérées.
Ne faut-il pas à l'aigle un roc pour point d'appui ?
Et n'est-ce pas du sein de vapeurs embrasées
Que le soleil a lui ? ...

Ne pouvant rien créer, l'art ne doit rien détruire :
Comme Dieu, qui pétrit le limon de sa main,
En y soufflant l'esprit, l'art que la foi inspire
Est l'ouvrier divin.

En vain je franchirais les célestes hauteurs !
En vain je compterais la dernière étoile,
En vain les monts, les flots, la plus humble des fleurs
Seraient pour moi sans voile !

(1) Le Rév. M. Hogan, autrefois professeur de théologie morale au Grand séminaire de St-Sulpice de Paris, et aujourd'hui supérieur du séminaire de Boston. Le séminaire de Paris nous laisse peu de souvenirs plus agréables que ceux des cours de cet éminent professeur.

F. A. B.

Car la loi est fatale et la science aride ;
 Sans l'art et sans la foi, sans ce courant divin
 Par qui tout vibre et sent, le cœur est toujours vide
 Le plaisir, toujours vain.

Que reste-t-il sans eux ? La foule et ses orages,
 En haut, le vain orgueil, les vils instincts d'en bas,
 Des systèmes étroits les décevants mirages
 Ou les sanglants combats.

Enfin, l'art et la foi, en ces âges menteurs
 Plus que des rêves creux font tous les hommes frères :
 Qu'ils unissent toujours sur leurs sommets, nos cœurs,
 Loin des sentiers vulgaires !

A. GAUDEFROY.

ALBANI

(Pour l'Étudiant.)

N. B. — Bien qu'on ait beaucoup écrit sur Albani, on ne lira cependant pas sans profit les lignes suivantes qui ont d'autant plus de valeur qu'elles viennent d'un artiste distingué.

F. A. B.

Quels termes employer pour exprimer les diverses impressions que nous avons ressenties en écoutant cette célèbre cantatrice ? Comme il n'y a qu'une seule opinion sur son compte, il nous est facile de parler du magnifique concert auquel toute la haute société de la capitale fédérale a désiré assister, pour applaudir un talent hors ligne. Le programme avait cela de particulier, c'était le choix des morceaux qui indiquait d'avance que notre *prima donna* nous ferait connaître avec un art infini, les différentes écoles qui caractérisent les œuvres impérissables des grands compositeurs. C'est ainsi que nous avons pu apprécier les qualités de notre aimable compatriote.

Il est inutile que nous analysions chaque morceau et que nous en fassions ressortir toutes les beautés. L'Albani a su les rendre avec toutes les ressources qu'elle possède sur l'art du chant ; elle a été pathétique, gracieuse, ca-

ressante et énergique dans l'expression qu'elle a donnée à chaque œuvre. Chaque école a trouvé, en elle une interprète fidèle des diverses compositions qui ont été pour nous une véritable jouissance. On peut avoir une fort belle voix et ne produire que peu d'effet. Mais Albani possède cette belle voix, à laquelle elle sait donner toutes les impressions qui émeuvent l'âme et provoquent des enthousiasmes qui sont le triomphe d'une grande artiste. Elle conduit sa voix avec une admirable aisance, sans aucun effort, sans fatigue pour l'auditeur ; puis il y a cette diction si pure qui permet d'aspirer, si je puis ainsi m'exprimer, chaque note, chaque phrase d'une mélodie. Plus d'une bouche était ouverte pour mieux entendre et recueillir toutes ces perles qui sortaient de ce gosier enchanteur. Et que dire encore de cette pureté dans l'intonation et des effets formant des contrastes sonores, des expositions scéniques qui donnent tant de valeur à une œuvre. L'Albani est l'art incarné ; aucune difficulté ne lui est étrangère et elle les affronte avec un succès complet.

Il faut qu'on sache que les compositeurs, depuis un demi-siècle, se sont appliqués à traduire par les sons musicaux toutes les impressions de l'âme ; et c'est si bien le cas que l'on peut aisément traduire la pensée d'une mélodie sans paroles.

Chaque note, chaque intonation a sa raison d'être ; ajoutez à cela l'expression vraie donnée par une célèbre cantatrice, et vous aurez alors la clef de ce *pourquoi* qui vous remue l'âme, qui vous électrise et provoque des applaudissements frénétiques.

Soyons donc fiers d'avoir reçu la *diva* et de l'avoir pu entendre ; jamais cette voix ne s'écartera de nos souvenirs.

Les artistes qui concouraient à ce concert furent remarquables par l'exécution des morceaux de ce programme ; ils semblaient tous animés du même désir : celui de reconnaître le rare talent de celle qui doit être pour eux l'emblème de la modestie, de la bonté et de la grâce.

GUSTAVE SMITH.

Ottawa, février 1889.

MONSIEUR LE REDACTEUR,

C'est moi qui frappe à votre porte. — Puis-je entrer ? — Je vous demande asile. — Voulez-vous me recevoir ? Une fois l'an n'est pas coutume ; et puis je tiens si peu de place ! Allons, c'est dit, je m'installe.

Et si je suis importun, ne vous en prenez qu'à vous-même. — Songez à votre accueil de l'an dernier. — Quand on reçoit si bien les gens, on est sûr de les voir revenir.

Donc, sans plus de façon — mais tout en disant merci — je m'attribue un coin de votre journal pour y caser ce qui suit.

A MA MÈRE

SUR UNE TRESSE BLONDE

Élégie

Pour la revoir encore... mes doigts l'ont déroulée
Des plis du crêpe noir, qui la tenait voilée !
Elle est là dans ma main... elle est là sous mes yeux.....
Captive en un ruban, longue, douce, ondulée,
Étalant l'or bruni de ses anneaux joyeux !

Je t'embrasse à genoux, ô pauvre tresse blonde !
Précieux souvenir, gage d'un tendre amour,
Seul trésor que ma mère, en partant de ce monde,
Laissa, dans ses adieux, à son enfant d'un jour !

Car elle est morte, hélas ! en me donnant la vie.....
Je ne l'ai pas connue — et c'est là ma douleur —
Et sans pitié pour moi, Dieu, qui me l'a ravie,
Au front du nouveau né, mit le sceau du malheur.

Oui, morte dans la fleur de sa belle jeunesse,
Si vite rappelée — ange élu pour le ciel —
Quelle n'eut pas le temps d'achever la caresse,
La seule, où j'ai reçu le baiser maternel.

Et ceux qui l'escortaient — la tristesse dans l'âme,
La menant à l'église, au champ des morts voisin,
Navrés de ce néant, répétaient : pauvre femme !
Emus de l'abandon, disaient : pauvre orphelin !

Avec le premier lait, j'ai bu trop de souffrance,
Pour oublier le fiel que ma lèvre a goûté.....
Et j'ai payé si cher ce droit de l'existence,
Que je compte toujours le prix qu'il m'a coûté.

O remords ! ô pensée affreuse et déchirante !
 Epouvante du cœur, amertume du sort !
 Je suis donc né, pour faire une mère expirante :
 Et j'entraî dans la vie, en apportant la mort.....

Lorsqu'un père était là, dans un morne silence,
 N'osant peser sa joie, ou mesurer son deuil :
 Ni pleurer ce trépas devant cette naissance ;
 Ni sourire au berceau, contemplant le cercueil ;

Ah ! quand je porte ainsi mon regard en arrière,
 Je m'accuse moi-même, en frémissant d'effroi.....
 Et je maudis le jour, où je vis la lumière,
 Et je crie éploré : ce malheur vient de moi !

Où, ce remords m'obsède, et ce regret m'accable,
 Cet éternel chagrin m'est un pesant fardeau ;
 La blessure est profonde, elle est inguérissable,
 Et je l'emporterai toute entière au tombeau.

Étonnez-vous encor, si je vais pâle et sombre,
 Abattu, chancelant, courbé sous mon destin,
 Passant dans cet exil... tout effrayé de l'ombre,
 Que le bras du Seigneur, jeta sur mon chemin.

Mère ! j'ai tant pleuré sur cette heure fatale !
 Entends-moi, je t'en prie, et pardonne d'en haut :
 Pardonne à ton linceul, ma robe baptismale ;
 Mon aurore à ta nuit ; ta tombe à mon berceau !

Pourquoi me laisser seul, en ce lieu de misère ?
 Pourquoi ne pas me prendre en ton vol triomphant ?
 Me placer sur ton cœur, en quittant cette terre,
 Et dans tes bras fermés, emporter ton enfant ?.....

Je t'embrasse à genoux, ô pauvre tresse blonde !
 Précieux souvenir, gage d'un tendre amour,
 Seul trésor que ma mère, en partant de ce monde,
 Laissa, dans ses adieux, à son enfant d'un jour !

Que je te presse encore sur mes lèvres avides.....
 Cherchant partout la place où s'égarèrent ses doigts ;
 Retrouvant, en tes plis — de mes larmes humides,
 Une vaine senteur des parfums d'autrefois !

Car c'est là, voyez-vous, tout ce qui me vient d'elle :
 Je n'ai rien autre, hélas ! — le reste est dispersé.
 Rien — pas même un portrait, que le temps, de son aile,
 Ait dans sa course impie, aux trois-quarts effacé.

Mais on m'a tant de fois raconté son visage,
 Peint sa taille et son port, dit son geste et sa voix,
 Que je puis en tracer une fidèle image,
 Et telle, qu'en mes nuits, par moments je la vois.

Dans mes rêves, souvent, elle vient..... elle passe.....
 Blonde, grande, timide et pleine de douceur,
 Frêle, mélancolique et touchante en sa grâce,
 Avec l'attrait charmant que donne la pâleur.

Et chaque fois, qu'ainsi m'apparaît la chère ombre,
Rayant l'obscurité d'un sillon lumineux,
Mon matin est moins triste, et mon jour est moins sombre,
Et je vois m'arriver quelque chose d'heureux.

Elle allait, ici-bas, loin des sentiers du monde,
Humble, cachant sa vie, inclinée au devoir ;
Pour raffermir encor sa piété profonde,
Tournant son âme au Ciel, et vers Dieu son espoir.

Elle était simple, aimable, et rêveuse et craintive,
Ne croyant pas au mal, et ne sachant qu'aimer,
Tendre, sensible enfin comme une sensitive,
Qu'une abeille effarouche, et fait se refermer.

Sa bonté se voyait à travers son sourire :
Et riche de vertus, elle faisait le bien,
Les malheureux, jadis, ont seuls pu le redire ;
Ce qu'une main donnait, l'autre n'en savait rien.

Maintenant, par la femme, appréciez la mère !...
Pour moi, devant le sort, je reste confondu.....
En contemplant, penché sur ma souffrance amère,
Tout ce que j'avais là..... tout ce que j'ai perdu.....

Oh ! dites..... quel trésor de joie et de caresse,
Quel mirage enchanteur, sous les yeux éblouis,
Quel long ravissement d'ineffable tendresse,
Et quels rayons divins, se sont évanouis !.....

Hélas ! j'aurai vécu, pauvre enfant solitaire,
Sans avoir eu ma place à cet heureux banquet :
Et du seul pur amour, qu'on goûte sur la terre,
Je n'aurai donc rien su,.... si ce n'est le regret !

Ainsi Dieu l'a permis... sa volonté soit faite :
Lui, qui sonde les reins, a vu mon cœur saigner.
Il sait par quel effort j'ai pu courber ma tête.....
Mais je me suis soumis..... je dois me résigner !

Je t'embrace à genoux, ô pauvre tresse blonde !
Précieux souvenir, gage d'un tendre amour,
Seul trésor que ma mère, en partant de ce monde,
Laissa, dans ses adieux, à son enfant d'un jour !

Sous le charme puissant qui m'attire sans cesse,
Je reste auprès de toi... perdu... troublé... pensif...
Je revois mon enfance... et toute ma jeunesse
S'éveille à tes côtés, jetant un cri plaintif...

Un jour — il est bien loin — j'avais neuf ans à peine,
Ennuyé d'être seul, fatigué de mes jeux,
Je trouvais... suretant... certain coffret d'ébène,
D'où ma main retira la natte aux doux cheveux.

Pour la première fois, je voyais cette tresse,
Pourtant je fus saisi..... je m'arrêtai songeur,
J'éprouvai, je ne sais quelle vague tristesse...
Et le sang de ma joue, afflua vers mon cœur.

Soudain, dans mon esprit— expliquez ce mystère—
 Comme un trait lumineux, jaillit pour m'éclairer.
 Quelque chose me dit : cela vient de ta mère...
 Et brisé de sanglots... je me pris à pleurer.

O sympathique effluve !... ô secrète influencel...
 Pressentiments, lueurs, murmures émouvants
 Vous êtes les anneaux de cette chaîne immense
 Qui va d'un monde à l'autre... et des morts aux vivants.

Je compris tout à coup, et malgré mon jeune âge :
 Et l'absence... et le vide... et le mot d'orphelin...
 Et comme on voit le ciel s'assombrir sous l'orage,
 L'obscurité se fit sur mon riant matin.

Dès ce jour m'est venu cette mélancolie
 Qui fait pencher ma tête, et voile mon regard :
 Tristesse que les ans n'ont jamais affaiblie,
 Et qui pourra se lire... aux rides du vieillard.

Dès ce jour, bien souvent, j'allai, seul, en cachette,
 Glissant à pas furtifs vers ce nouveau trésor,
 Goûter l'amer plaisir de ma peine secrète,
 Revoir et contempler la tresse aux cheveux d'or.

Et ce devint, plus tard, une douce habitude
 Tant mon cœur subissait l'attrait mystérieux
 D'y chercher un instant de grave solitude,
 Dans les jours de chagrin et dans les jours heureux.

Oh ! que d'heures, ainsi, près d'elle j'ai passées,
 Immobile, attendri, silencieux, rêveur.....
 Il me venait alors les plus douces pensées,
 Et quand je la quittais, je me sentais meilleur.....

C'est là qu'un soir, plongé dans ma douleur muette,
 Sous un souffle inconnu qui me fit tressaillir,
 Je sentis s'éveiller mon âme de poète,
 Et vis, baigné de pleurs, mon premier vers fleurir.

A toi donc ce poème, ô mère, ô sainte femme
 Et tout ce que tu mis de poésie en moi !
 Amour, foi, sentiment, honneur, lumière et flamme,
 Tout ce que j'ai de bon, je l'ai reçu de toi !

Puisse mon chant plaintif, en éveillant ta cendre,
 Dans le fond de ta tombe, aller te réjouir,
 Murmurant, qu'à jamais, ton fils pieux et tendre,
 Comme un culte sacré, garde ton souvenir

Je t'embrasse à genoux, ô pauvre tresse blonde !
 Précieux souvenir, gage d'un tendre amour,
 Seul trésor que ma mère, en partant de ce monde,
 Laissa, dans ses adieux, à son enfant d'un jour !

Pauvre femme ! j'ai su cette navrante histoire.....
 Et tes derniers moments m'ont été racontés :
 J'ai gravé dans mon cœur comme dans ma mémoire,
 Tous ces tristes détails, bien-souvent répétées.
 On m'a dit qu'à l'instant qui suivit ma naissance,

Elle sentit ses yeux tout-à-coup s'obscurcir...
 Et, prise de vertige... entrant en défaillance,
 Elle comprit bientôt qu'il lui fallait mourir.
 Elle s'y prépara, résignée et chrétienne,
 Peu surprise, ayant eu de noirs pressentiments,
 Et confiante au Ciel, elle resta sereine,
 Pour consoler chacun, oubliant ses tourments.
 Sa souffrance, pourtant, de pleurs était suivie.....
 Tout l'amour maternel allait au nouveau né :
 Puis, elle se prenait à regretter la vie,
 En pensant au berceau, par elle abandonné.

Le soir du lendemain, pâle, faible, amaigrie,
 Elle appela mon père et, lui prenant la main,
 Elle lui dit ces mots, d'une voix attendrie :
 " Adieu, je vais partir, je le sens, c'est la fin,
 " Car j'ai froid... et mes yeux se troublent davantage...
 " Je te laisse l'enfant, il sera ton soutien.
 " Aime-le, prends-en soin, rends-le bon, fais-le sage ;
 " Qu'il craigne le Seigneur, et pratique le bien.
 " Déjà nous séparer — oh ! la mort est amère...
 " Je le quitte à regret, lui, je disais... vous deux...
 " Mais souvent, entends-tu, parle-lui de sa mère.
 " Et puis... je veillerai sur lui du haut des cieux !

 " Quand je ne serai plus, coupe, ici... cette tresse.
 " Ne t'en sépare pas, garde-la pour l'enfant :
 " Elle est pour lui, vois-tu, fais-m'en bien la promesse.
 " Tu la lui donneras, lorsqu'il sera plus grand.
 " C'est là mon souvenir, à ce cher petit être,
 " Qui lui dira plus tard, lui parlant d'aujourd'hui,
 " Que celle qui l'aimait, et qu'il n'a pu connaître,
 " En ces derniers moments, pensait du moins à lui... "

Comme elle s'arrêtait, pour reprendre courage,
 Un étrange frisson, sur son corps vint courir...
 Une froide sueur inonda son visage...
 Elle se recueillit... sentant la mort venir.
 Et soudain, rappelant sa force chancelante
 Dans un suprême effort, soulevée à demi,
 Elle continua, d'une voix faible et lente :
 " Il lui reste un bon père ! — Adieu, mon pauvre ami...
 " Ecoute — un mot encore — une dernière grâce !...
 " Apporte-moi l'enfant — allons, ne pleure pas !...
 " Donne — je le tiendrai — donne que je l'embrasse.....
 " Viens là — je n'y vois plus — place-le dans mes bras — .. "

.....
 Alors elle étendit ses mains déjà glacées...
 Me reçut doucement..... m'attira sur son cœur.....
 Resta quelques instants perdue en ses pensées.....
 Sans doute, offrant à Dieu, sa dernière douleur !
 Puis, elle me bénit d'une voix défaillante,
 Sur sa joue enfiévrée, une larme coula.....
 Elle chercha mon front, d'une lèvre tremblante...
 Et, dans ce doux baiser..... son âme s'envola !

Je t'embrasse en pleurant, ô pauvre tresse blonde !
 Précieux souvenir, gage d'un tendre amour,
 Seul trésor que ma mère en partant de ce monde
 Laisse, dans ses adieux, à son enfant d'un jour !

VIRGILE ET HOMÈRE.

(Pour l'Étudiant.)

N. B. — Cet article, qui dénote du travail et du talent chez son auteur, est propre à grandir de plus en plus l'estime pour Virgile et pour Homère.

F. A. B.

Deux grands noms, dont l'illustre et antique mémoire est toujours jeune d'immortalité, sont écrits en lettres d'or sur les plus belles pages de la littérature. Ces deux poètes, dont le style simple et harmonieux nous charme et nous transporte, sont Virgile et Homère. Celui-ci est appelé le Père des poètes, le créateur de la poésie ; celui-là, le prince des poètes, le parfait versificateur.

Le premier nous charme et nous touche par son abandon particulier, sa bonté et sa sensibilité ; le second nous enlève et nous saisit d'admiration par son style naïf et ses pensées énergiques et nobles. Les ouvrages d'Homère respirent un bienfaisant parfum qui nous enivre, et qui, parfois, dans l'*Odyssee* nous endort.

“ Mais si ce repos, dit un critique, est comme celui de l'aigle, son réveil est comme celui de Jupiter. ” Les ouvrages de Virgile sont fertiles en beautés ; son style est noble et gracieux, ses expressions heureuses et sa versification harmonieuse et polie. Quoique imitateur d'Homère, Virgile est plus constant et son vers plus travaillé ; s'il n'est point le plus grand des poètes quant à l'invention, il en est le plus parfait sous le rapport du style, des sentiments et des images.

L'*Odyssee* d'Homère n'est pas si poétique et si émouvant que l'*Illiade*. Longin le compare au soleil couchant qui, toujours grand, toujours superbe, a perdu cependant de sa chaleur vivifiante. L'*Illiade* est l'œuvre d'un génie prodigieux ; son style est énergique et captivant, mais il y a plus : on admire surtout, dans cet ouvrage, l'art merveilleux d'Homère à créer des caractères toujours bien tranchés. Quelle haine, quelle vengeance dans le bouillant Achille ! Quelle tendresse paternelle et quelle délicatesse de sentiments dans Priam ! Quelle héroïsme, quel amour de la patrie dans Hector ! Quelle intrépidité, quelle hardiesse des idées est répandue dans tout ce chef-d'œuvre du *Chantre de la Grèce*.

Virgile est inférieur à Homère sous le rapport des caractères, c'est-à-dire en ce qu'il ne les a point créés. Dans l'*Enéide*, le poète a rassemblé tous les matériaux de son art pour donner aux Romains une histoire nationale digne d'eux ; il emprunte en partie ses personnages à Homère, les change quelque peu ou plutôt les perfectionne. Quelle bonté et quelle patience dans ce pieux Enée ! Quel amour fraternel entre Nisus et Euryale ! Quelle jalousie cruelle dans le cœur de Junon ! Quelle audace, quelle générosité dans Turnus, le rival d'Enée. Quel amour et quel désespoir dans Didon !

C'est seulement quand les Troyens, errants sur les ondes, touchent enfin le rivage de l'Italie que le poète aborde réellement son sujet ; il y montre une profonde connaissance des antiquités du pays, emploie souvent une véritable couleur locale, et déploie une tendresse d'imagination qu'on ne retrouve dans aucun poète ancien. C'est là que Virgile est vraiment Romain, vraiment original. Cependant, sur son lit de mort, Virgile jugea son œuvre indigne de Rome et de la postérité et voulut qu'on le jetât au feu ; mais ses amis et Auguste lui-même se gardèrent bien de le faire et conservèrent avec un profond respect ce chef-d'œuvre de la littérature latine. Égène à cela de supérieur à Virgile en ce qu'il lui a fallu tout créer ; le poète se fit un Olympe, y multiplia les dieux à volonté, façonna ces caractères que l'on admire tant aujourd'hui, forma ainsi un récit passionné des temps héroïques de la Grèce. Virgile, au contraire, rassembla les traditions de ses compatriotes, et imita les personnages héroïques en leur donnant toutefois le caractère romain ; son Enée est vraiment l'histoire du peuple roi. Quoi de plus héroïque que ces Troyens cherchant la patrie de leurs ancêtres, malgré des tempêtes affreuses et des obstacles gigantesques ! Surtout dans les six derniers livres, Virgile émet un côté vierge, national et dramatique : là, Virgile est sans contredit supérieur à Homère ; ses scènes sont plus pathétiques et plus émouvantes et ses créations plus sublimes. La peinture des crimes et le tableau des récompenses dans l'*Enéide* est bien plus vraisemblable et plus saisissant que dans les ouvrages d'Homère. Virgile vivait dans le temps où le peuple romain, travaillé tour à tour par

le souffle de Platon et le levain du Christianisme prêt à fermenter et à enfanter un nouveau royaume, donnait suite ainsi, dans un sens mystique, à la prédiction du poète : *Imperium sine fine dedit*.

Les héros du Cygne de Mantoue approchent de ces deux grandes idées ; leur caractère a même je ne sais quoi de chrétien avec une teinte plus ou moins nuancée de païen, et Stace a dit éloquemment : " Après Dieu, c'est toi, ô Virgile, qui m'as éclairé ; par toi, je suis poète, par toi, je suis chrétien. "

La gloire immortelle de ces deux poètes se résume ainsi : Homère a tout créé et Virgile a tout perfectionné. Homère sera jusqu'à la fin des temps un astre brillant qui guidera les admirateurs des muses dans les sentiers fleuris de la poésie, et Virgile un trésor inépuisable où puiseront les amoureux de la forme et du goût.

Dugas-Montbel, parlant des poèmes homériques, dit :

Pour moi, tout vit et respire dans ces poésies sublimes ; ce n'est plus un merveilleux de conventions ; ce ne sont plus des dieux éclo, dit-on, du cerveau des poètes, c'est la religion des peuples en leur enfance, religion bizarre sans doute, mais pleine de croyance et de sincérité. Ce ne sont plus toutes ces machines poétiques, si habilement arrangées, ce sont les accents d'une muse créée par les intérêts les plus chers, et qui redit des malheurs récents à ceux même qui les éprouvèrent. Ce ne sont plus de vaines fictions, des aventures inventées pour le plaisir de l'imagination ou des larmes supposées ; ce sont des nations entières qui ne font partager leurs émotions les plus vives, c'est la voix même de leur douleur qui retentit dans mon âme. "

Un autre critique distingué, Chardin, énumère les brillantes qualités du *Cygne de Mantoue* :

" Virgile, dit-il, par la pureté, par la noblesse et le désintéressement de ses pensées, élève l'âme en même temps qu'il la charme et la repose par la grâce naturelle de ses images et la douce mélodie de ses sentiments. Virgile, on ne saurait trop le remarquer, a fait une révolution dans les mœurs, comme dans la langue. Sa morale prépare l'avènement d'un temps meilleur ; le peuple et les philosophes répètent ses vers dont la mélodie les charme et les épure. "

PAUL DURAND.

Montréal, 16 février 1889.

L'UTILITÉ DES VERS LATINS

(Pour l'Étudiant.)

L'étude des vers latins contribue merveilleusement à la formation de la volonté.

Ernest (1) — J'en conviens, ces paroles sont significatives. Cependant, sache bien, qu'elles ne t'accordent qu'une demi-victoire. En effet, Emile a fait une réserve ; il a dit que tu avais jeté un jour lumineux sur l'une des faces de la question ; mais l'autre...

Arthur. — Tu dois pourtant savoir, mon cher Ernest, que le soleil n'éclaire point les deux hémisphères à la fois,

Ernest. — Et quand ai-je donc soutenu le contraire ?

Emile. — Que les vers latins contribuent pour leur quote-part au développement de l'intelligence, c'est là un point déjà accordé ; mais, mon cher Albert, quant à la large part d'action que tu leur prêtes dans la formation de la volonté, je la nie carrément. Non, entends-tu, jamais tu ne pourras me persuader qu'ils puissent avoir quelque chose à démêler avec elle.

Arthur. — Gare à toi ! mon cher... rappelle-toi tes souvenirs... Albert pourrait fort bien te faire revenir encore une fois sur tes pas.

Ernest. — Par exemple !...

Arthur. — Comment ! mon cher Ernest, croirais-tu, par hasard, que c'est faiblesse ou inconstance de se retracter lorsqu'on s'est fourvoyé ? Au contraire, ne sais-tu pas que c'est la marque d'un esprit étroit et plein de suffisance, de se raidir quand même contre l'évidence ?

Ernest. — Si c'est Mentor qui parle par la bouche, sache, mon cher Arthur, que je ne suis point Télémaque. Ainsi, je te fais grâce de toutes tes leçons.

Albert. — Toujours est-il, mon cher Ernest, n'est-ce pas qu'Arthur ne tire pas trop mal son épingle du jeu ? et cela sans avoir l'air d'y toucher.

Ernest. — Avant de prendre fait et cause pour Arthur, tu devrais bien plutôt, répondre au défi qui t'a été porté tout à l'heure, à propos de la part d'action des vers latins dans la formation de la volonté... n'est-ce pas Emile ?

Emile. — Ce qui est incontestable, c'est que c'est au tour d'Albert à donner la réplique.

Albert. — Puisqu'il en est ainsi, mon cher Emile, voudrais-tu bien me dire en quoi

(1) Ernest et Emile, adversaires des vers latins ; Albert et Arthur, défenseurs des vers latins.

consiste, à ton sens, la formation de la volonté ?

Emile.— Mais, sans doute.../selon moi, elle consiste à lui imprimer de bonnes et fortes habitudes, en accoutumant le jeune homme, de bonne heure, à ne jamais se laisser rebuter par les difficultés, mais à les vaincre courageusement.

Albert.— C'est aussi là ce que je pense moi-même. Oui, mon cher Emile, il importe souverainement à l'élève de s'habituer, dès ses premières années, à triompher des difficultés, afin de se donner par là un caractère viril et énergique, un tempérament vigoureusement trempé. Or, laisse-moi te l'apprendre, puisque tu sembles l'ignorer, tel est précisément le résultat précieux que ne peuvent manquer de produire les vers latins, bien plutôt que ces études faciles où l'on ne cherche que l'agrément et le plaisir. En s'attachant consciencieusement à surmonter les grandes difficultés qu'offre la versification latine, l'élève apprend à lutter vaillamment contre les obstacles, il donne à sa volonté ces habitudes salutaires de fermeté et de persévérance si indispensables dans toutes les positions de la vie. Car, il ne peut l'oublier, mon cher Emile, à peine les études classiques sont-elles terminées qu'il faut en entreprendre d'autres plus arides, plus hérissées de difficultés, et de dégoûts. Et, je te le demande, serait-il bien capable de résister aux difficultés que lui réserve l'avenir, celui qui pendant ses années de collège, n'aurait pu se résigner à lutter quand même avec les entraves que lui offre l'application des règles de la prosodie latine ? Evidemment non, n'est-ce pas ? Tu le vois donc, loin d'être stériles, les efforts pénibles que le travail des vers latins oblige à déployer, contribuent merveilleusement pour leur part à la formation de la volonté. Ils aident à lui imprimer ces bonnes et fortes habitudes dont tu parlais, il n'y a qu'un instant, et qui en fin de compte préparent le jeune homme non seulement à faire honneur aux nombreux devoirs de la carrière qu'il embrassera un jour, mais encore à les dominer. M. H. B.

HISTOIRE CONTEMPORAINE

CHRONIQUE GÉNÉRALE

CANADA

ST-JEAN, N.-B., grâce aux soins de Mgr Sweeney, a maintenant son hôpital pour les vieillards.

Mort de M. Naegelé, sous-chef de police à Montréal. Homme fort estimé.

A Montréal, ouverture du Cyclorama de Jérusalem le jour du crucifiement.

On s'occupe beaucoup en Chambre de l'œuvre de la colonisation.

La *Ménérve* nous dit que M. Goldwin Smith commence à s'impatienter de voir que son mouvement annexionniste ne va pas plus vite.

Un bon nombre de protestants reprochent au gouvernement fédéral de pas avoir désavoué le bill des Jésuites. Pourquoi cette agitation, sinon parce que l'on a peur du Pape dont l'influence est pourtant la plus bienfaisante qui existe au monde.

Le seigneur E. Larue, de la Pointe-aux-Trembles de Québec, a fait don de \$500 pour l'œuvre des cloches de cette paroisse.

La population catholique de St-Hyacinthe est de 7,264 habitants, soit une augmentation 526 depuis un an.

Sherbrooke compte actuellement 9000 habitants dont 6000 Canadiens-Français.

Certains journaux ont publié certaines correspondances qui dénotent chez leurs auteurs un cerveau mal équilibré.

M. J.-M. Tessier, curé de St-Léon, a été fait chanoine du chapitre des Trois-Rivières.

Les catholiques d'Ottawa réunis à l'Université catholique ont adopté des résolutions en faveur du pouvoir du Pape.

A L'ETRANGER

Les russes font la guerre à la langue polonaise.

La guerre aux écoles séparées tend à se répandre aux Etats-Unis ; ce qui ne serait pas un argument en faveur de l'annexion.

La population catholique des Etats-Unis est de 8,157,656.

Chute du cabinet Floquet. Le cabinet Tirard lui succède.

Le 30 janvier dernier, mort violente de l'archiduc Rodolphe, héritier de l'empire d'Autriche. Cette mort semble entourée de circonstances peu honorables pour le prince, Charles-Louis, frère de l'empereur d'Autriche, devient prince héritier. F. A. B.

Nous recommandons aux prières, Madame J.-Louis Dufort, née Charlotte Allard, mère de du Révd Fr. L. B. Dufort, procureur du Collège Joliette, pieusement décédée à l'Assomption le 20 février dernier, à l'âge de 89 ans et 17 jours.

Requiescat in pace.

NOUVELLE UNIVERSITE CATHOLIQUE

L'Université d'Ottawa, Canada, vient de recevoir de Léon XIII son érection canonique. Cette Université, qui fleurit déjà sous l'habile direction des RR. PP. Oblats, va donc prendre un nouvel essor, qui ne saurait manquer de tourner à la gloire de Dieu et de l'Église dans notre capitale fédérale. Le besoin d'une institution catholique, puissante dans l'ordre de l'enseignement, est plus nécessaire que jamais dans cette partie du Canada, vu la nature de l'instruction donnée dans les institutions protestantes. Nos félicitations aux Révérends Pères Oblats.

Académie de La Prairie

Cette institution qui, depuis septembre 1888, est sous la direction des Révérends Frères de l'Instruction Chrétienne, fait des progrès considérables. Les habitants de La Prairie se félicitent de la présence de ces religieux au milieu d'eux. L'Académie compte aujourd'hui 130 élèves. Le Révd F. Jean-Baptiste, directeur, a pour coadjuteurs les RR.FF. Maximilien, Aman-tius et Olympian.

Académie St-Jean-Baptiste, de Montréal

Cette institution, sous la direction des Clercs de St-Viateur, marche à grands pas dans la voie du succès. Les classes sont fréquentées par plus de 700 élèves. Le R.F. A. Desjardins, directeur a bien voulu nous faire faire connaissance avec chaque classe. Comme ces petits canadiens ont la figure bonne et intelligente! Grâce à la présence du R. A. Lavigne, professeur de musique, et à l'obligeance du R. F. P. Desjardins et du R. P. Corcoran, les élèves nous ont exécuté plusieurs morceaux de chant qui leur font réellement honneur.

Cette institution est sans contredit l'une des meilleures dont soit dotée la ville de Montréal. Le local n'est pas suffisant, mais il est croire que la persévérante énergie de M. le curé Auclair mènera à bonne fin ce qui est si bien commencé. F. A. B.

MONSEIGNEUR FABRE

Notre sympathique archevêque est de retour de son voyage d'Europe. Il a laissé Notre S. Père le Pape, nous dit-il, dans un état surprenant de santé. Le voyage de Sa Grandeur a été particulièrement utile et glorieux pour le Canada. L'archevêque de Montréal, a eu l'occasion, dans ses différentes courses, d'adresser la parole à plus de 4,000 prêtres, donnant dans chaque circonstance de précieux renseignements sur nos institutions, nos lois et nos mœurs.

M. Pabbé Bruchési, qui a accompagné Mgr Fabre durant tout son voyage, nous revient en bonne santé bien qu'il ait eu terriblement à souffrir du mal de mer. F. A. B.

R A R E !

Dix anciens élèves du Collège Joliette, confrères de la même classe, seront ordonnés prêtres à Joliette le 17 mars prochain. Le Révd M. Lapalme, vicaire au Sacré-Cœur, apprendra sans doute avec plaisir la réalisation de ce projet dont il a donné le premier l'idée.

BIBLIOGRAPHIE

RIS ET CROQUIS, PAR G. M. DUCHARME

(De la Revue Canadienne.)

Ça été une heureuse idée que de réunir sous une seule couverture ces articles jusqu'ici épars dans nos revues littéraires, et nous aimons à prédire à ce livre les plus beaux succès dans le monde ami des lettres. Il vient fort à propos nous jeter l'appât d'une belle et bonne récréation intellectuelle au milieu des pièges que tend le carnaval à notre sensualité.

Nous n'avons pas à présenter aux lecteurs de la *Revue Canadienne* l'auteur des *Ris et Croquis*. Ce jeune écrivain, a su se conquérir une large part dans leur mémoire comme dans leur estime par les heureuses productions de son talent aussi simple que fertile. Cependant ceux-là même qui ont déjà lu chacun de ses écrits au fur et à mesure qu'il paraissaient, ont pu ne pas remarquer quel riche fonds de variété règne dans tous ces ouvrages d'esprit, et c'est ce que leur mise ensemble nous révèle. Ce livre, en effet, nous montre que l'auteur sait plier sa plume à tous les caprices des sujets les plus divers. Nous avons admiré la fermeté du trait dans le croquis de notre indifférentisme littéraire, les gracieux contours du dessin dans *Un grand vaincu*, *Un soir sur l'onde*, etc. Nous ne voulons point passer en revue tous les articles de ce recueil, mais nous ferons une mention spéciale de *Un critique au pilori*, *Boule de neige et loup-garou*, *M. Bébé*. Sous une forme éminemment fantaisiste se cache toujours une leçon fort sérieuse, et avec l'air d'amuser et de caresser, l'écrivain sait pousser avant dans les chairs la pointe de sa satire. Il ne nous donne certes pas dans ce premier volume la mesure de ses forces, mais à la vigueur de son élan, nous prévoyons déjà quels espaces l'étude et l'exercice lui feront parcourir. Nous n'osons point faire de réserves au nom de la correction du langage; il y a bien ça et là quelques mots qui s'étonnent sans doute de certains privilèges inattendus, voire même de leur droit de cité chez nous; mais ce sont là de petites mystifications que l'auteur ne voudra plus, nous en sommes sûr, leur infliger à l'avenir. Bref, nous souhaitons que le volume des *Ris et Croquis* devienne avec le temps l'aîné d'une nombreuse famille. Y.

Département de l'écolier

QUI L'EMPORTENT DES CHIENS OU DES CHATS

PLAIDOYER en FAVEUR des CHATS

Messieurs,

On a beaucoup calomnié les chats, on s'est évertué pour leur trouver tous les vices ; on a été même jusqu'à dire qu'ils sont des fripons éhontés, des flatteurs intéressés et des égoïstes exemplaires ! Mais que sommes-nous donc nous pauvres humains, pour noircir ainsi la réputation de la race féline si digne de notre amitié et de notre reconnaissance ? Si les chats enlèvent quelque chose à notre cuisinière, n'ont-ils pas suivi en cela l'exemple de plusieurs de leurs maîtres, qui sans scrupule, ravissent le bien de leur prochain ? Ils sont flatteurs dites-vous ; mais les flatteries d'un chat n'ont jamais fait enfler d'orgueil ni Crésus, ni Alexandre. Ils sont intéressés, continuez-vous en haussant la voix ; mais voyez-vous beaucoup d'adulateurs désintéressés ? Egoïstes ! je le dis avec vous, mais ne ressemblent-ils pas encore en ce point aux hommes, qui je crois, leur ont servi de modèles ?

Vous voyez, messieurs, que tous les vices qu'on leur reproche, sont aussi l'apanage des humains. Avant de guérir les autres, il faut se guérir soi-même : *medice cura te ipsum*.

Passons aux qualités. Je n'en citerai que quelques-unes, car ce serait trop long, s'il fallait les énumérer toutes.

Quel est l'animal plus propre que le chat ? en effet voyez-le tous les matins faire sa toilette avec sa gentille patte veloutée :

Brosse le poil, le lisse tour à tour,
Voyez un chat quand il fait sa toilette,
Il n'en finit, ça dure tout le jour.

Sous ce rapport il est beaucoup supérieur au chien, cet animal malpropre qui à tout moment vient poser sur vos genoux ses pattes toutes couvertes de boue, ou bien vous lèche le visage et vous rebute tant par son haleine désagréable que par la mauvaise odeur qui s'exhale de son corps.

Parlerai-je maintenant de sa gentillesse ? Comme moi, messieurs, vous connaissez ses manières douces et gracieuses. Vous le prenez dans vos bras, et il frôle doucement sa charmante petite tête sur votre joue ; allez maintenant en faire autant avec votre chien !

Si aux agréables passe-temps que nous donne le chat, nous ajoutons les services éminents qu'il nous rend, évidemment mon client sera

réputé bien supérieur à tous les terre-neuve-bassets, lévriers, épagneuls et bichons de toute race et de toute espèce.

Oui messieurs, les chats sont les Attilas de la gent trotte-menu. Sans cet ami du genre humain, une invasion de souris plus redoutable que celle des Barbares qui ont saccagé Rome, serait inévitable. Pensez donc à toutes vos bibliothèques détruites, à tant de manuscrits gâtés. Tous les magnifiques romans de Paul Féval et de Raoul de Naverly qui font les charmes de la jeunesse studieuse seraient en un clin-d'œil, rongés par ses gourmandes insatiables. Et encore si les souris se contentaient de nous débarrasser de tous ces auteurs mausades qui font parfois endéver les jeunes syntaxistes latins, mais non, elles n'ont pas le goût délicat ; elles rongeront sans plus d'émotion Racine comme Burnouf, Laurendeau comme Duval.

Mais que dire maintenant des rats qui reconnaissent encore le chat pour maître ? Ne sont-ils pas mille fois plus dangereux que leurs petites sœurs rongeuses qui ne s'attaquent qu'aux vieux bouquins, ou autres choses semblables ? Oui messieurs, les rats sont de véritables barbares, ils veulent tout ravager. Exterminer les chats, c'est faire ressusciter les jours de la Terreur. Mais vous me direz : " les pièges, " " les pièges. " Moi, je vous réponds que pour être la plus faible, la gent rongeuse n'en est pas moins la plus rusée. Les rats sont aux aguets et les pièges sont couverts de rouille. En signant la mort du chat, vous ratifieriez votre propre condamnation. Les rats danseraient de joie à cette nouvelle, et ils se prépareraient à vous faire payer cher votre imprudence. Ils s'avanceraient en rangs serrés dans nos campagnes, dévasteraient tout sur leur passage, et leur domination tyrannique s'étendrait d'un pôle à l'autre.

Mais laissons là ce triste tableau et disons en chœur avec le poète qui chante les exploits du chat :

Ah ! le granier ! c'est leur champ de bataille,
Leur champ d'honneur ! car les valeureux chats,
Bons généraux, sans poudre ni mitraille,
Sur le carreau couchent souris et rats.

Messieurs, on demandera bientôt vos suffrages, votez tous pour le chat, l'ami le plus dévoué de l'homme, et les rats et les souris devront encore végéter misérablement au fond de nos vieilles armoires ou dans l'obscurité de nos caves.

EDMOND DUVAL,
Syntaxe latine.

Collège Joliette.

PLAIDOYER en FAVEUR des CHIENS

Très honorés messieurs,

Je suis joyeux qu'on m'ait demandé pour prendre fait et cause de la race canine si intelligente et si fidèle, car l'avocat d'un tel client est sûr d'avance de sortir vainqueur de la lutte. Cependant je ne m'engage nullement à rapporter ici toutes les qualités du chien : l'homme en effet aurait trop à rougir.

De tous temps et chez tous les peuples, le chien a été considéré comme le plus constant ami de l'homme et le plus fidèle de tous ses compagnons. L'histoire même n'a pas dédaigné d'enregistrer dans ses pages immortelles les noms de plusieurs chiens célèbres. Qui en effet n'a pas entendu parler du chien de Tobie ou de celui d'Alcibiade ? La vieille Égypte pleine de reconnaissance pour un si noble animal, alla jusqu'à lui construire des temples magnifiques, et faire fumer de l'encens devant son image : *Aegyptii canibus templis aedificavere*, comme s'exprime un de nos auteurs latins.

Les poètes à leur tour sont venus rendre leur culte au chien et tous d'une commune voix, en ont fait l'emblème de la fidélité. Un fait que je choisis entre mille et que j'emprunte à l'histoire romaine confirmera ce que j'avance. A la bataille de Verceil, où l'action s'était engagée entre les Romains et les Cimbres, ceux-ci furent massacrés ; on voulut piller le camp, mais quelle ne fut pas la surprise des soldats de Cains Marius, en voyant une véritable armée de chiens décidés à vaincre ou à mourir avec leurs maîtres. Ils furent tous massacrés plutôt que de livrer le camp, qui leur avait été confié. Voilà messieurs, un ami sur lequel l'homme peut compter et qui pousse la constance et la fidélité, jusqu'à mourir pour ceux dont il n'a reçu peut-être que des horions brutaux.

Et quel attachement le chien n'a-t-il pas pour son maître ! Voyez-le s'échapper du splendide palais, où les mets les plus exquis sont à sa disposition, pour retourner à la cabane de l'indigent, ronger le vieil os favori, à l'ombre du toit de chaume où il passa sa jeunesse, entouré des caresses que lui prodiguaient les jeunes enfants. On a comparé les amis aux hirondelles qui arrivent aux beaux jours du printemps et disparaissent dès que le froid se fait sentir. Mais cette observation ne peut s'appliquer au chien ; il ne songe guère aux vicissitudes de la fortune : Bélisaire malheureux et disgracié avait dans son chien un guide fidèle qui ne le trahit jamais.

Si l'homme est attaqué de maladie épidémique, on le fuit ; seul, son chien se montre sensible à sa douleur. Il montre à son maître mourant, par ses hurlements plaintifs et ses caresses affectueuses la peine qu'il éprouve. Il le suit jusqu'au tombeau et souvent meurt sur la

tombe de celui avec qui pendant la vie il partagea les afflictions et les plaisirs. Quel dévouement dans un animal !

Vous parlerai-je maintenant des services éminents qu'il rend à son protecteur ? Je serai trop long ; aussi je passerai sous silence le plaisir qu'une meute pleine de courage et de vaillance donne au chasseur qui poursuit avec acharnement le cerf agile. Je tairai même les bienfaits qu'un attelage de chiens rend aux missionnaires qui portent la bonne nouvelle aux Indiens du Nord-Ouest.

Mais ce n'est pas tout, le chien non seulement est l'ami dévoué de l'homme, son aide fidèle, mais souvent il est son sauveur. Que de faits ne pourrais-je citer ici ; mais plutôt demandez aux religieux qui ont construit un hospice sur la crête du Mont Saint-Bernard ce qu'il pense de ce noble animal. Et ils vous répondront, en citant un chien, du nom de Barry qui a sauvé, lui seul, plus de soixante-dix personnes !

Mon aimable confrère a dépeint sous de si brillantes couleurs et avec tant d'enthousiasme les qualités du chat que je me garderai bien de le contredire en rien. D'ailleurs maître Minet a si peu de qualités réelles que je ne puis me résoudre de lui enlever celles que l'imagination de son avocat lui prête.

Cependant je ne puis m'empêcher de lui poser cette objection : Comment se fait-il que le chien qui est si fidèle à l'homme, regarde d'un si mauvais œil ce petit quadrupède ? Aussi je ne puis me défendre de faire remarquer que mon adversaire chante bien trop fort toutes les minauderies de son client. C'est vrai que tout matou rusé a une grande amitié pour les maîtres et les cuisiniers, mais il se peut que cette amitié soit animée par d'autres sentiments que celui de faire plaisir à l'homme.

Je ne prolongerai pas davantage cette discussion ; c'est pourquoi je finis mon plaidoyer trop court pour une cause si juste, en implorant la clémence des juges pour le chien, le plus constant ami de l'homme.

GLOVIS LAURENDEAU,

Syntaxelatine.

Collège Joliette.

Dans un bureau de journal :

— Notre ami X... a bien tort d'écrire des romans, et encore plus tort de les faire imprimer.

— Pourquoi cela ?

— Parce que... s'il ne faisait pas de romans, on ne saurait pas qu'il est si bête ?...

Des récompenses mal placées découragent ceux qui les méritent.

HELVETIUS.

La Vie illustrée. Journal littéraire, satirique, humoristique, artistique, de société et de sport. Directeur-gérant: W. A. Grenier; secrétaire de la rédaction, Léon Famelart. Administration et rédaction, #2, rue St-Gabriel.

Cette publication, hebdomadaire, illustrée, diffère heureusement d'un certain nombre de revues qui ne donnent à leurs lecteurs que du feuilletton. L'apparence typographique est excellente et le prix de l'abonnement n'est que de \$2.00 par année.

THE FORUM

The *Forum*, which the *New York Times* says "continues to hold its place as the foremost of our magazines for the value, the variety, and the weight of its articles," is a monthly review of living subjects that concern thoughtful people; including politics, education, religion, literary criticism, social science, and commerce. It presents the conclusions and investigations of the foremost men in every department of thought; and it admits discussions of each side of all debatable subjects, striving always to be constructive, and never sensational or merely popular. Its contributors include more than 200 of the foremost writers of both hemispheres. It is offered to thoughtful readers with the hope of being helpful to them.

Teachers or students who will solicit their friends to subscribe will receive large each commissions — the largest ever given by any periodical. Several hundred teachers and students are adding to their incomes in this way. It is not the work of the ordinary book-agent that is desired, but the service of men of literary judgment whose commendation carries weight with it. Correspondance is solicited.

A sample copy (price 50 cents) will be mailed to anyone free of cost who will send names of six persons who read serious literature and are able to pay for it. Address the Forum Publishing Co., 253 Fifth Ave., New-York.

CLUBBING RATES

We have made arrangements whereby we will receive new subscriptions to the *Forum* with a subscription to the *L'Étudiant* for \$5.00. The price of the *Forum* alone is \$5.00 a year. It is "the foremost American review" of living subjects, and among its contributors are 200 of the leading writers in the world. It gives authoritative discussions of each side alike of every leading question of the time. The *New York Herald* says of it: "It has done more to bring the thinking men of the country into connection with current literature than any other publication." This is an exceptional opportunity for every reader of the *L'Étudiant* to secure the *Forum*.



On recevra à ce Bureau, jusqu'à Lundi, le 11 Mars 1889, des soumissions cachetées, adressées au soussigné, avec la suscription, "Soumission pour appareil de chauffage à circulation d'eau chaude, Saint-Jérôme, P. Q.," pour l'installation d'un appareil de chauffage à l'eau chaude dans l'édifice du bureau de poste de Saint Jérôme, P. Q.

On pourra voir les plans et les devis, et obtenir toute information nécessaire, en s'adressant à ce Ministère, ou au bureau du Surveillant, à Saint-Jérôme, à partir de Lundi, le 25 courant.

Les soumissionnaires sont avertis que l'on ne prendra en considération que les soumissions faites sur les formules imprimées, que l'on fournira, et signées de leurs mains.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté, égal à cinq pour cent du montant qui y est inscrit, payable à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics; ce chèque sera confisqué si l'adjudicataire refuse de signer le contrat, après notification, ou s'il ne l'exécute pas intégralement; il sera remis, si la soumission n'est pas acceptée.

Le Ministère ne s'engage pas à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,

A. GOBELL

Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, }
Ottawa, 18 Février, 1889. }

Extrait de l'examen pour l'étude du droit

Arithmétique

1. De quel nombre 566.70 est-il les $\frac{3}{4}$?
2. Quelqu'un a payé \$92.50 pour 500 livres de marchandises, et les revend avec un profit de 80%; combien les revend-il la livre ?
3. Une somme augmentée de ses intérêts simples est devenue au bout de 25 mois \$1687.50 et au bout de 20 mois \$1650; à quel taux avait-elle été placée ?

Séance dramatique et musicale au Collège Bourget, Rigaud, le 12 mars prochain.

Magnifique exécution au Collège Ste-Marie, Montréal, de l'ode symphonique, le *Désert*, de Félicien David.

Annonces

L'ÉCRIN DE LA SAINTE VIERGE, DE LA PASSION, ET DE L'EUCARISTIE. — Dix volumes, grand in-8o raisin, ornés d'environ 500 gravures empruntées le plus souvent aux grands maîtres par l'abbé A. Durand. — Conditions pour les souscripteurs. — Les dix volumes, brochés, ornés d'environ cinq cents gravures, \$15.00, payables en 3 ans, soit : à la réception des quatre premiers volumes parus \$6.00; \$5.00 à la réception des trois suivants et \$4.00 à la réception des trois derniers.

Les volumes, expédiés franco au contre le plus rapproché de chaque destinataire, ne seront jamais payés qu'après réception.

Les 4 volumes de l'Écrin de la Sainte Vierge ont déjà paru.

La Revue de l'Art chrétien, janvier 1886 l'apprecie comme suit :

« Les volumes de M. l'abbé Durand, très riches en ornements typographiques et en illustrations, édités avec un goût distingué, comptent parmi les plus élégants qu'ait imprimés la Société Saint-Augustin. L'ouvrage brille par un mérite qui se fera fort apprécier dans le monde : il est d'une valeur littéraire hors ligne ; la lecture en est d'un charme qui l'emporte encore sur l'intérêt peu commun du sujet. « Pèlerin fervent de la Vierge Marie, critique érudit et poétique écrivain, M. l'abbé Durand a visité les reliques qu'il décrit. Il les a vues, vénérées, touchées, étudiées. Elles ont évoqué en lui des souvenirs historiques et excité des émotions dont il vous fait part en des pages pleines de science et de chaleur.

« En somme, la forme exquise donnée à une si riche matière fait que l'Écrin de la Sainte Vierge est plutôt un joyau. Il existe peu de livres d'une aussi agréable lecture »

On reçoit les souscriptions au bureau de l'Étudiant, Joliette, P. Q.

Le DICTIONNAIRE DES VERBES IRRÉGULIERS est toujours en vente. 25 centins l'unité.

HISTOIRE D'UN ÉTABLISSEMENT PAROISSIAL DE COLONISATION. — *St-Jean de Matha* — par T. Provost, Ptre, curé. — Volume de 152 pages. — En vente au bureau de l'Étudiant. — Prix 25 centins.

Ce livre doit faire partie de toute bibliothèque canadienne bien montée. Il apprend à tous comment se fonde et progresse une paroisse, comment on l'arrache à la forêt, comment on lui donne successivement la vie religieuse, la vie civile et la vie municipale. — Descriptions pittoresques. — Narrations touchantes.

Allons, encourageons un peu les écrivains canadiens.

Commandez le nombre d'exemplaires que vous voulez avoir de notre Almanach-Journal pour 1889.

DICTIONNAIRE D'HOMONYMES — système éducatif — rimes ; consonnances ; homonymes ; décompositions des mots, combinaisons variées de leurs éléments et équivalents ; jeux de mots, par Chs Baillaige. — Très fort volume in-8 de 636 pages, imprimé chez J. Darveau, Québec. — En vente : à Québec, chez l'auteur, rue St-Louis ; à Joliette, au bureau de l'Étudiant et du Couvent. — Prix : \$1.00, franc de port.

M. F. DE LAMOTHE, artiste décorateur, fait à bon marché des décorations pour églises, maisons privées, etc. Joliette.

LA CATHÉDRALE DE MONTREAL TERMINEE

Appel à tous les catholiques du diocèse

Tous les catholiques du diocèse sont priés de donner un centin par mois, pendant deux ans et un mois, ou 25 centins une fois pour toutes, au bénéfice de la Cathédrale.

Les personnes autorisées à percevoir cette aumône, ont un diplôme de zélatrices, et envoient aux familles qu'elles doivent visiter, une circulaire qui porte leur signature et le lieu de leur résidence.

La contribution mensuelle d'un centin, pendant deux ans et un mois, ou de 25 centins une fois pour toutes, de la part de 400,000 catholiques du diocèse, s'élèvera à la somme de \$100,000 ; ce qui, joint aux souscriptions et autres recettes, suffira pour que la Cathédrale puisse être ouverte au culte.

Que tous veuillent bien se rendre à l'appel. — COMMUNIQUÉ.

SPECULATION

Geo. A. Römer,
BANKER AND BROKER

40 & 42 BROADWAY AND 51 NEW ST.,
New York City.

Stocks, Bonds, Grain, Provisions and
Petroleum

Bought, sold and Carried on Margin

P. S.— Send for explanatory pamphlet.

APPAREILS CHIMIQUES

DE TOUTES ESPÈCES

—100:—



Verreries, Porcelaines,
Poteries, Platins, Cram-
sets de toutes sortes,
Balances chimiques
avec poids, Frottoirs
chimiques et réactifs
d'excellente qualité.
Ce qu'il faut pour
l'analyse quantitative
et expériences de tou-
tes sortes.



A VENDRE CHEZ
LYMAN, SONS & CO

384, rue St-Paul, MONTREAL.
Catalogue illustré envoyé sur réception de 10 centins.

Eau de Floride!

"Nonpareil"

—o—



Un parfum des plus ex-
quis et des plus rafraî-
chissants.

Aussi exquis pour la toilet-
te que pour les bains et
la chambre d'un malade.

PETITES BOUTEILLES 25c.

A vendre en gros par

LYMAN FILS & CIE,

384 RUE ST-PAUL

MONTREAL



**Le café
délicieux**

—o—
Vous pourrez en avoir dans
un instant par l'usage du

CAFÉ FLUIDE

DE

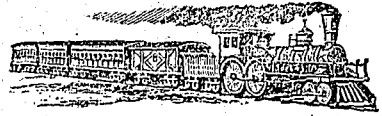
LYMAN

Chaque étiquette porte le
mode de l'emploi.

A vendre

en bouteilles d'une livre, demi-livre, et quart
de livre.

N. B. En faisant votre demande, dites que vous avez
vu l'annonce dans l'Etudiant.



INTERCOLONIAL RAILWAY

1888 - WINTER ARRANGEMENT - 1889

On and after Monday, Nov. 26th, 1888, the
trains of this railway will run daily (Sunday
excepted) as follows:

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

For Halifax and St John..... 8.00

For Rivière du Loup and Ste-

[Flavie]..... 11.15

For Rivière du Loup..... 17.55

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

From Rivière du Loup 5.30

From Rivière du Loup, and

Sto-Flavie..... 13.45

From Halifax and St John... 17.55

The sleeping car leaving Levis on
Tuesday, Thursday and Saturday runs
through to Halifax, and the one leaving on
Monday, Wednesday and Friday to St John.

All trains are run by Eastern Standard Time.

Tickets may be obtained and also infor-
mations about the route and about freight
and passenger rates from

T. LAVERDIÈRE,

49, Dalhousie St, Quebec.

D. POTTINGER,

Chief Superintendent.

Railway office.

Moncton, N. B., Nov. 20 1888.

AVEZ-VOUS ACHETÉ *Histoire d'un éta-
blissement de colonisation* ? par le Révd M. Th.
Provost. 25 centins l'unité. En vente à Mont-
réal, chez Cadieux et Doron ; à Québec, chez
Langlais et Garant ; à Joliette, chez Gervais et
au bureau de l'Etudiant.

C'est le temps de s'abonner à l'Etu-
diant et au Couvent.

C'est aussi le temps de payer son
abonnement.

Amis de l'éducation, un peu de pro-
pagande en faveur de notre œuvre.